



HIST GRAM

18

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

11 Novembre 2021

Edito



Novembre est là avec son cortège de transformations. La nature change de visage et se met au ralenti, avec le changement d'heure, la nuit prend pour un long moment le pas sur le jour.

Trait d'union entre les saisons, cette période marquait l'année nouvelle pour nos ancêtres, les Celtes.

Mois de traditions pour les chrétiens (la fête des martyrs et des saints, l'hommage aux défunts), novembre est aussi particulièrement riche en événements historiques : pour n'en citer que deux, l'arrivée à Marseille de la peste noire en novembre 1347 préfigure la vulnérabilité des hommes face aux pandémies. L'Armistice de 1918 met un terme à 4 années de folie humaine.

Fallait-il que les humains aient si peu de mémoire pour devoir assaisonner à la sauce américaine, à travers un Halloween fantaisiste, les traditions et rites ancestraux qui ont contribué à forger l'histoire de notre société ?



C
O
N
F
E
R
E
N
C
E

Saint Nicolas

L'homme et sa légende
Par Jean-Marie NICK



MORSCHWILLER-LE-BAS

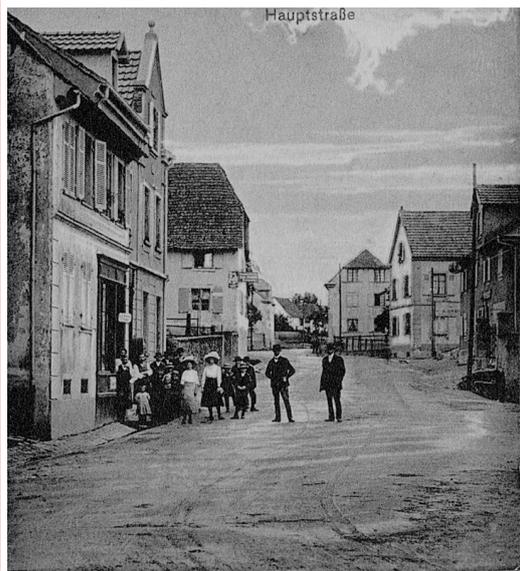
Vendredi 26 novembre 2021

20 H

Club House, rue du Moulin

Entrée libre - Plateau

Notre village pas à pas



Vue avant 1914 depuis la poste en direction de Mulhouse

La rue de la Première Armée Française

La rue de la Première Armée Française (en souvenir des soldats de De Lattre de Tassigny qui ont libéré Morschwiller-le-Bas le 21 novembre 1944) était à l'origine un "chemin vicinal" mais de grande circulation.

Ce dernier s'appelait aussi "Hauptstrasse" (rue Principale).

Par cette voie transitaient quotidiennement jusqu'à la guerre 14-18 plusieurs centaines de convois de charbon en provenance de Ronchamp vers les industries textiles locales.

Jusqu'à la mise en service de l'autoroute A36, cet axe était incontournable quand on voulait rejoindre Mulhouse en venant de Belfort. Les anciens se souviennent des nuisances diurnes et nocturnes dues au trafic ininterrompu de poids lourds (non sans quelques accidents et fissures dans les maisons), auxquels se rajoutaient à la belle saison les touristes des pays voisins sur la route du sud. La succession de phares blancs (allemands) s'écoulait telle une procession de lucioles.



Insolite

En 1979 nous avons rencontré à Athènes un étudiant grec qui avait passé quelques années dans notre région.

Il se souvenait de Morschwiller-le-Bas :

« ...ce village aux multiples virages qu'il fallait traverser pour aller voir ma dulcinée à Belfort... » (sic)

Avant - Après

A partir du N° 5 de la rue de la Première Armée Française



Avant 1914



Août 2016

Au 25 de la rue de la Première Armée avant 1914 le restaurant Camille Berger Actuellement Maison Vetter



Tradition d'autrefois

Le baptême (Taifeta)

Les baptêmes sont, en Alsace, comme partout ailleurs, l'occasion de joyeuses journées.

La famille et amis vêtus de leurs habits du dimanche se réunissent à la maison des parents.

Le cortège se forme par couples et se dirige vers l'église. La sage-femme marche en tête portant le poupon vêtu d'une robe blanche ornée de dentelles. Suivent le papa et toute la famille ainsi que les amis. La cérémonie obéit à un rituel immuable chargé de symboles. La sortie de l'église est l'occasion d'une joyeuse bousculade entre les enfants du village: les parrains et marraines lancent les dragées que les gamins attrapent avec plus ou moins d'adresse. Le cortège regagne la maison où l'attend un plantureux repas. La sage-femme y occupe la place d'honneur avec le parrain et la marraine et les meilleurs morceaux lui sont réservés.

La robe de baptême a été démocratisée au 13^{ème} siècle lorsque le baptême fût célébré à la naissance de l'enfant et non plus à l'âge adulte. L'une des raisons de ce baptême précoce était la croyance que les enfants non baptisés pouvaient être enlevés par les sorcières pour de vils usages et appétits. A cette époque il était d'usage de faire porter des robes aux enfants jusqu'à qu'ils sachent marcher. Il était donc tout naturel que les nouveau-nés portent la robe le jour de leur baptême. Ces robes blanches, richement brodées et parées de magnifiques dentelles se transmettaient de génération en génération.



Métier d'antan

Le coupeur de chou à choucroute : dr Sürkrütschnider ambulant



Il se déplace chez les particuliers muni de son équipement, notamment d'un grand hachoir à cadre coulissant dans lequel est placée la tête de chou dont il a ôté le trognon.



Le chou une fois coupé est pressé en couches successives dans un tonneau de chêne ou un grand pot en grès. Il est salé et accommodé de toutes sortes d'épices et ingrédients cousus dans des sachets en tissu: baies de genièvre, ail, cumin... A l'issue d'une lacto-fermentation de 5 semaines il peut être consommé.

Souvent associée à l'Allemagne la choucroute trouve en réalité ses origines dans une époque bien plus ancienne, en Chine. Elle servait de nourriture de base aux ouvriers qui travaillaient à la construction de la Grande Muraille.

J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir le navet

Le navet, un légume ancien de caractère.

Le navet est un légume-racine crucifère qui fait partie de la famille des choux et nous vient des contrées de l'Europe de l'est et d'Asie. On en trouve des traces dès le néolithique, il est évoqué par les auteurs grecs et romains de l'Antiquité, il constitue avec le panais, l'une des racines alimentaires les plus anciennes.

En France, le navet, plante des climats doux et humides, à la racine charnue allongée ou arrondie est plus particulièrement cultivé sur la côte occidentale de l'océan atlantique. Mais c'est en Alsace que sa culture est la plus répandue, à la fois comme plante potagère et fourragère.

Au XVIème siècle, les paysans alsaciens consommaient les feuilles de navet cuites en légumes au printemps, les racines de navets doux en été et les navets salés en hiver.

Semé à la lune croissante, souvent après la moisson du blé, pour être récolté en octobre. A la façon des pommes de terre il est ramassé à la main entre voisins. Sa culture a été freinée par la voracité du clergé qui voulait prélever la dîme deux fois en une année : une fois pour le grain, une fois pour les navets.



La salaison du navet.

Dans le « Kräüterbuch » de 1539, Jérôme BOCK décrivait déjà la conservation du navet par le sel qui pourtant à l'époque était une denrée rare et chère. Certaines familles locales en perpétuent toujours la tradition et les gestes : on le lave, on le brosse, on l'épluche, on le râpe en le fixant sur le clou d'un tourniquet d'où il sort sous forme de nouilles. En alsacien, on l'appelle pour cette raison « süra Nüddle » (nouille sure). On l'entasse par couches successives dans une grande cuve, on le sale, et on le fait fermenter comme la choucroute. Sa durée de conservation est néanmoins plus courte que celle de la choucroute.

La recette du Cercle d'Histoire Süra Riewe (navets confits)



1kg de navets confits
50 g de saindoux ou de graisse d'oie
1 oignon, 2 gousses d'ail, 1 bouquet garni
2 verres de vin blanc
1 palette (env. 500g) de porc fumée
400g de lard frais



Laver les navets dans plusieurs eaux et les égoutter.

Emincer les oignons et les faire revenir dans du saindoux ou de la graisse d'oie, sans les laisser dorer.

Mettre une couche de navets, une couche de viande et le lard puis couvrir avec le reste des navets

Mouiller avec 2 verres de vin blanc et rajouter de l'eau de façon à couvrir à peine les navets.

Ajouter le bouquet garni ainsi que les gousses d'ail.

Couvrir, porter à ébullition et laisser mijoter environ 1h30.

Servir avec des pommes de terre vapeur.



Saga CTA (suite) 1950-1970 Les belles décennies

Les années 50 et 60 peuvent être considérées comme l'apogée de la compagnie. Le besoin d'évasion se diffuse au sein d'une population qui veut oublier les traumatismes de la guerre et est encore peu équipée de voitures personnelles.

L'offre d'excursions et de voyages devient une activité florissante qui vient compenser la faible rentabilité de l'activité de transports de personnes, assumée plutôt comme un service public.

La desserte des stations vosgiennes s'organise avec de vraies processions de cars.



Montée de la route du Viel Armand



Grand ballon



Sortie de groupe Rottner Turckheim - 1953
Car SAURER "Orlandi" n° 117



Le chauffeur René Bochelen, en 46 ans de service, n'a jamais eu d'accident



Sortie de la classe 1896 de Rixheim - 14 mai 1961
Autocar BERLIET n° 142
C'est la seule image couleur dont nous disposons.



FLOIRAT n° 125 et CHAUSSON n° 126
sur la place Franklin

Comment Halloween est arrivé en Alsace ?

Contrairement à une croyance répandue, Halloween n'est pas comme le « Père Noël » une invention américaine. Elle trouve ses racines dans une fête celte, le « Samhain », qui était célébrée autour du premier novembre. Cette fête marquait la fin des moissons et le début de la nouvelle année. Elle avait cours dans les territoires gaéliques et aussi dans de nombreuses régions rhénanes, dont l'Alsace.

Au 9^e siècle l'Église catholique a fait du 1^{er} novembre la fête de tous les saints et reliques. Il s'agissait de modifier le sens profond de Samhain sans le supprimer. Lorsqu'au XI^e siècle, a été instaurée la fête des morts le 2 novembre, le lien avec Samain pouvait paraître évident. « Halloween » provient de l'assemblage des mots anglais « hallow » (« saint » en vieil anglais) et « eve » (veille) et correspond donc au 31 octobre.

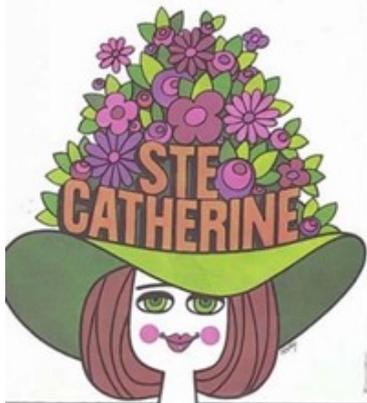
Très populaire en Irlande et l'ensemble des îles britanniques, cette fête a traversé l'Atlantique au 18^{ème} siècle et a conquis les États Unis, mais elle est tombée en désuétude dans nos régions au fil du temps.

Néanmoins subsistait la tradition d'allumer une bougie dans une betterave ou un navet creusés (aujourd'hui, une citrouille « Jack o' lantern ») pour chasser les âmes errantes ou, plus simplement, quand nous étions de jeunes garnements, effrayer les vieilles dames qui se rendaient au cimetière. Elles passaient devant et se signaient 3 fois ! Dans certains villages alsaciens, il était également de coutume le 31 octobre au soir de faire sonner les cloches, toujours pour enjoindre les esprits à regagner leurs pénates.

En réalité, Halloween nous est revenue dans les années 1990, dans une version cette fois américanisée, infantile et commerciale.



25 novembre - Sainte Catherine



A l'origine Sainte Catherine d'Alexandrie, convertie au christianisme se voit demandée en mariage par l'empereur Maximin (vers 270-313). Elle refuse, car celui-ci l'aurait obligée à renoncer à sa foi chrétienne. Elle préfère alors le mariage mystique avec le Christ. L'empereur bafoué, la condamne au supplice. Elle est martyrisée sur une roue munie de lames coupantes et meurt décapitée. On raconte qu'elle n'a pas saigné mais que du lait s'écoulait en abondance de ses blessures.

Patronne des jeunes filles et jeunes femmes célibataires, la sainte Catherine est fêtée le 25 Novembre.

L'expression "Coiffer sainte Catherine" que l'on emploie pour les jeunes filles arrivant à l'âge de 25 ans sans être mariées s'explique par une tradition du XVI^e siècle. A cette époque, les jeunes filles célibataires de 25 à 35 ans renouvellent la coiffe de la statue de la sainte dans les églises et l'invoquent pour trouver leur mari de cœur.

Aujourd'hui, la tradition veut que l'on confectionne aux Catherinettes des chapeaux extravagants où le vert (symbolisant l'espoir de se marier) et le jaune (la sagesse acquise avec les années) prédominent.

Il faut savoir que les hommes célibataires ont eux aussi leur saint patron qui est Saint Nicolas. Puisque l'on dit aux Catherinettes "coiffer Sainte Catherine", pour les jeunes garçons on dit "porter la crose de Saint Nicolas".

Pour les jardiniers, le jour de la sainte Catherine est réputé idéal pour planter les boutures et plantes à racines nues.

"A la sainte Catherine, tout bois prend racine"



Alfred Giess

Marie au bouquet, 1951 - Champlitte –
Huile sur toile - Collection privée

Ce tableau qui allie le portrait au bouquet illustre parfaitement une phrase de Georges Mathieu (1921-2012), peintre contemporain d'Alfred Giess :

«L'identité de la terre et de la femme, dans la fécondité nourricière, c'est la clé de l'âme et de l'art de Giess.»

Marie, l'épouse aimée, a le regard tourné vers la quiétude et son sourire à peine esquissé suggère le bonheur. Le bouquet porte la marque d'Alfred Giess par la précision du trait qui rappelle l'attachement du peintre à sa formation de dessinateur textile.



« 11 novembre 1918 : l'Armistice »



Il est signé après plus d'un mois de négociations, le 11 novembre, dans la clairière de Rethondes où se trouve le train de commandement du maréchal Foch.

Un silence de mort descend sur les champs de bataille. C'est fini !

La 1^{ère} Guerre Mondiale prend effectivement fin avec la signature de l'armistice, mais juridiquement il faut attendre

la signature du traité de Versailles (28 juin 1919) : car l'hypothèse d'une marche sur Berlin pour contraindre l'Allemagne à accepter le traité n'a pas été exclue.

Extrait de l'ouvrage de A. Baldeck et P. Huther « Un village dans la Grande Guerre » :

« Après quatre longues années de tuerie, les armes se taisent enfin. Morschwiller a le triste privilège, elle n'est pas la seule commune à l'avoir, d'inscrire un de ses enfants parmi les victimes de la dernière heure : Eugène Bader, 38 ans, meurt le jour même de l'Armistice.

La joie de voir se terminer le cauchemar est grande. Cependant, ce n'est pas la liesse. La souffrance a été trop longue, les blessures trop profondes, trop récentes... Morschwiller se vide de ses troupes. Des groupes de réfugiés et des attelages isolés poussent plus loin, vers Heimsbrunn, Galfingue. La désolation est là pour les accueillir.

Les premiers jours de l'armistice, on laisse aux Allemands le temps de se retirer au-delà du Rhin et les jours suivant, de longues colonnes de soldats traversent le village dans un silence impressionnant ».

Histoire d'épidémies en Alsace Le choléra

C'est en 1832 que le choléra fait sa première apparition en France.

En 1854, une deuxième vague touche le pays et cette fois plus particulièrement l'Alsace. L'épidémie se déclare au mois de mai dans plusieurs villes et villages de la région.

Le choléra est une maladie diarrhéique doublée de vomissements. L'infection intestinale est provoquée par une bactérie : le « vibrio cholerae ». La déshydratation est telle que la mort peut survenir en quelques heures.

Ce sont les habitants des quartiers pauvres et surtout les enfants et les vieillards qui sont le plus touchés.

Le choléra se contracte en consommant de l'eau souillée ou des aliments contaminés par des matières fécales. Mais en 1854 on ignore ce mode de transmission et on ne sait pas soigner la maladie.

Dans la plupart des communes les responsables prennent des décisions d'ordre sanitaire : les tas de fumier sont débarrassés et bannis des villes, les dépôts d'ordures sont strictement interdits et punis (notamment à Cernay) les fontaines et lavoirs publics sont protégés (c'est le cas de notre « Stuwebrunna à Morschwiller-le-Bas). Et les commerçants sont fermement invités à passer leurs comptoirs et ustensiles à la chaux.

Les familles contaminées sont évacuées, le logement et les meubles désinfectés à l'eau chlorée.

Le dépistage précoce, la surveillance, la mise en place et le respect de mesures d'hygiène, aura raison de cette épidémie de choléra.

La bactérie responsable du choléra est découverte en 1854 par l'italien Filippo Pacini et isolée en 1884 par le médecin allemand Robert Koch qui démontre le rôle de l'eau comme agent transmetteur de la maladie.



Le coup de cœur littéraire du Cercle d'Histoire



Avec cet ouvrage, Bernard Wittmann, historien de l'Alsace et défenseur de l'identité alsacienne met en lumière une période que l'historiographie « officielle » a mise entre parenthèses : au début du 4^{ème} siècle, les Alamans s'installent en Alsace et mettent fin à l'occupation romaine. Ils ont légué à notre région sa langue et sa germanité et ont contribué à forger l'identité alsacienne au sein du Saint Empire germanique.

Insolite

La bataille des concombres de Colmar



C'était jour de marché à Colmar en ce mois d'août 1854. Depuis quelques jours on accusait le concombre de propager le choléra. Le préfet a donc pris un arrêté interdisant la vente de cucurbitacées par mesure de salubrité publique.

Les forces de l'ordre sont allées voir les marchands qui eux ne partageaient pas l'avis de la médecine officielle à plus forte raison que la récolte de concombres était particulièrement abondante cet été.

Aussitôt le tumulte éclata. Protestations, clameurs, on s'invectivait avant d'en venir aux coups. Les marchands de quatre saisons frappèrent les policiers avec leurs concombres.